

UNE IDÉE POUR AGIR

# Kafka à Saint-Pétersbourg

En Russie, vivre sans papiers signifie ne pas exister. Bureaucratiquement, vous n'avez aucun droit: ni de travailler ni d'avoir un toit ni d'obtenir une aide sociale. 35'000 Russes survivent ainsi à Saint-Pétersbourg.

Dans la tente de Nochlezhka.



DR

«J'ai découvert cette situation à Saint-Pétersbourg au printemps 2008. On ne peut pas vivre en Russie sans la *propiska*, le tampon que les autorités frappent sur votre carte d'identité et qui prouve que vous êtes en règle. Alors, quand vous perdez vos papiers, vous n'êtes plus rien, vous n'existez plus, car vous n'avez plus la *propiska* qui prouve que vous êtes vivant! Et en obtenir une nouvelle peut prendre jusqu'à un an... si vous y arrivez, car beaucoup se découragent avant. C'est *kafkaïen!*».

Le discours de Pierre Jaccard, de Lutry, a de la peine à passer tellement cette réalité russe méconnue apparaît incroyable en Suisse. «Sous le communisme, la *propiska*, qui se délivre au niveau du quartier, servait à contrôler de près la population, reprend-il. Mais quand l'URSS a disparu, en 1991, la *propiska* est restée. Ce résidu du communisme sert aujourd'hui de révélateur de l'absurdité bureaucratique. Si on vous vole vos papiers, vous n'avez plus le fameux tampon, vous n'existez pas! Ceux qui font de la prison en ressortent sans *propiska*... à la rue! De même, quand

les orphelins quittent l'orphelinat, vers 17 ans: pas de *propiska*! Et donc à la rue eux aussi!

«J'ai même vu des enfants nés dans un hôpital où on avait bien voulu aider la maman à accoucher: impossible d'enregistrer leur naissance, car la mère n'avait pas de *propiska*! Les enfants, de deux et quatre ans, n'ont pas d'existence légale. Bureaucratiquement, ils n'existent pas.»

Le résultat de cette absurdité? Une misère effroyable qui s'étend d'année en année. Les sans-papiers russes ne sont pas des migrants venus d'horizons lointains. Ce sont des Russes, nés en Russie. Des Russes qui vivent dans une sorte «d'expulsion intérieure». Personne ne s'occupe d'eux.

Personne sauf Nochlezhka (Un toit pour la nuit), une ONG fondée à Saint-Pétersbourg peu après la chute du communisme. Ses moyens sont limités: dix permanents s'occupent de quelque 200 personnes (il y en a 35'000!). Un centre d'accueil, quelques soins médicaux, un bus qui sillonne les faubourgs pour distribuer une soupe populaire, une tente de survie qui offre repas, chaleur et matelas. Prévu pour permettre à 40 per-

sonnes de passer la nuit, ce gîte précaire en accueille souvent 60.

En 2008, revenu de Saint-Pétersbourg, Pierre Jaccard retrouse ses manches. Il crée une association, ouvre un site internet qui accueille

**Deux avocats s'occupent des démarches administratives pour récupérer la *propiska*. Un travail efficace: 60% des démarches aboutissent.**

ses photos et des témoignages, sensibilise les gens: «la tente coûte 150 francs/jour, les besoins sont immenses».

Une goutte d'eau dans une mer de besoins. Mais Nochlezhka travaille aussi à sortir les sans-papiers russes de la misère. Cela passe par deux avocats qui s'occupent des démarches administratives pour récupérer la *propiska*. Un travail efficace: «60% des démarches aboutissent», affirme Pierre Jaccard. ■ Ad

Nochlezhka Suisse Solidaire: CP 284, 1095 Lutry, [www.suissesolidaire.org](http://www.suissesolidaire.org)